Entretien avec David Giannoni

La poésie comme espace de partage et d'émancipation

Entretien par Geneviève Hauzeur, réalisé le 8 juillet 2026

David Giannoni
© Frédéric Vigna

À l'occasion de la vingtième édition du fiEstival, nous avons rencontré son instigateur, David Giannoni, figure incontournable de la poésie contemporaine en Belgique. Poète, éditeur, thérapeute et infatigable passeur de mots, il revient sur l'évolution du fiEstival, l'essor des scènes slam et des formes poétiques orales, ainsi que sur les défis qui restent à relever pour transmettre le gout de la poésie aux jeunes générations. Un entretien qui montre combien la création poétique peut aujourd'hui rassembler des publics toujours plus divers.

Visuel fiEstival 2026
© fiestival.net

Le fiEstival fête cette année sa vingtième édition et a pris une ampleur considérable depuis son lancement en 2007 : performances poétiques, slam, danse et musique envahissent places et salles bruxelloises pendant plus d'une semaine pour emmener le public dans une véritable célébration populaire et festive du pouvoir de la création (fiEstival*20 "Renaissances" et Traversée de la Nuit). Comment expliques-tu l'ampleur et le succès croissant de l'évènement ? Observes-tu un engouement croissant pour la poésie au fil des années ?

Le fiEstival rassemble en effet de plus en plus de monde. Cette année, on a un peu exagéré avec dix jours, normalement, c'est cinq jours. Certains viennent à deux ou trois jours, mais au total on a toujours beaucoup de monde.

N'être ou renaitre
© fiestival.net

L'ampleur, c'est le fruit du travail de Maëlstrom depuis toutes ces années, et puis il y a toutes ces scènes slam qui se sont multipliées un peu partout, autant à Bruxelles qu'à Liège, Namur, Huy, même Louvain-la-Neuve, dont certaines en collaboration avec nous. On voit un regain d'intérêt via des auteur·rices axé·es sur l'oralité. Laurence Vielle, Lisette Lombé, entre autres, ce sont des personnes qui ouvrent des brèches et qui permettent aux gens de se sentir à l'aise par rapport à la poésie, ce qui leur permet ensuite d'aller vers des choses plus complexes ou intimes.

Les explications relèvent de l'accessibilité, ce sont des mondes qui se sont ouverts. Avant c'était les soirées chiantes, on restait dans l'entre soi. Tout s'est développé via les scènes slam, les scènes ouvertes, le fiEstival. Tout cela a concerné les gens.

Speakers'corners&joutes
© fiestival.net

fiEstEnfants & Ados
© fiestival.net

AnimActions poétiques
© fiestival.net

Le public s'est-il diversifié au fil des années ?

Une caractéristique que je trouve spécifique à ce festival, c'est la présence d'un public relativement jeune (22-30 ans), et ce chaque année, ce qui signifie qu'il se renouvelle. C'est même le public plus classique des rencontres littéraires qui vient moins au fiEstival. On a plus de gens qui viennent du polyartistique, autant du théâtre que de la performance et des arts plastiques. On a moins un public d'habitué·es.

Vous avez programmé une journée jeune public cette année. Était-ce concluant ?

Nous avons parsemé quelques activités pour les plus jeunes, avec des balades, des jeux participatifs. Cette année, des ados avaient préparé, via un atelier avec Marie Darah, un spectacle qu'ils et elles ont présenté. Ils et elles ont donc été intégrés de manière active dans le festival, sous une forme de 15 minutes, dans un spectacle en extérieur où ils et elles mettaient en scène leurs préoccupations d'ados. C'était la journée familles, ils et elles ont eu un beau public.

Les écoles, ou les enseignant·es, sont-elles impliquées dans le fiEstival ?

L'implication des écoles s'est faite de manière un peu aléatoire, mais c'est quelque chose qu'on aimerait développer. On a pu faire un spectacle et des sensibilisations à l'école de notre fille, en primaire. L'an dernier des écoles sont venues, mais leur implication demande des réseaux. Nous sommes preneur·ses de contacts via les profs et les directions. Du côté de la Maison de la poésie, quelques évènements ont pu être mis en place avec les écoles d'Amay, mais c'est surtout le Centre d'Expression et Créativité qui organise des rencontres avec les adultes.

Une collection jeune public est-elle envisageable chez Maëltrom ?

Le secteur jeune public est déjà très saturé par beaucoup d'éditeurs, c'est un métier à part entière. On table plutôt sur un public de jeunes adultes avec le format bookleg. Certains profs de rhétos les programment.

Au fil de cet entretien, David Giannoni dessine le portrait d'une poésie en pleine transformation : plus ouverte, plus vivante et plus accessible, sans rien perdre de son exigence artistique. Porté par le succès grandissant du fiEstival et par l'émergence de nouvelles formes d'expression, il défend une poésie qui se vit autant qu'elle se lit, où la rencontre avec le public est essentielle. Reste désormais à renforcer les liens avec le monde scolaire afin que cette dynamique continue de toucher de nouvelles générations et confirme la place de la poésie comme un véritable espace de création, d'émancipation et de dialogue.

fiEstival
maelstrÖm reEvolution